

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMERO, 5 Centimes

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

DANSEREAU, BELLEAU & Cie,

ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES

516 Rue Craig, Montréal.

MONTRÉAL, 5 JUILLET 1893.

SERGE PANINE

I

Dans un très ancien et très vaste hôtel de la rue Saint Dominique, depuis l'année 1875, s'est installée la maison Desvarennés, une des plus connues du commerce parisien, une des plus considérables de l'industrie française. Les bureaux occupent les deux corps de bâtiments latéraux qui donnent sur la cour, et servaient autrefois de communs, quand la noble famille, dont l'écusson a été gratté au-dessus de la porte cochère, était encore propriétaire de l'immeuble. Madame Desvarennés habite l'hôtel qu'elle a fait magnifiquement restaurer et dans les larges et hautes pièces duquel, avec un goût très sûr, elle a réuni des objets d'art qui sont de véritables merveilles. Rivale redoutable des Darblay, les grands meuniers de France, la maison Desvarennés est une puissance commerciale et politique. Demandez sur la place de Paris des renseignements sur sa solidité : on vous dira que, sans se compromettre, on peut avancer vingt millions sur la signature du chef de la maison. Et le chef de la maison est une femme.

Cette femme est remarquable. Douée d'une admirable intelligence et d'une inébranlable volonté, elle s'était autrefois juré de faire une grande fortune ; elle s'est tenu parole. Fille d'un modeste emballer de la rue Neuve Coquenard, vers 1848 elle épousa Michel Desvarennés qui était alors garçon chez un grand boulanger de la Chaussée d'Antin. Avec les mille francs que l'emballer trouva moyen de donner à sa fille, en manière de dot, le jeune ménage loua hardiment une boutique et fonda un petit commerce de boulangerie. Le mari faisait la pâte, cuisait le pain, et la jeune femme, assise au comptoir, tenait la caisse. Ni dimanches ni fêtes la boutique ne fermait. Toujours, à travers les vitres de la devanture, entre deux pyramides de paquets de biscuits roses et bleus, on pouvait apercevoir la figure grave de madame Desvarennés tricotant des bas de laine pour son mari, en attendant la pratique. Avec son front bombé et ses yeux toujours baissés sur son ouvrage, cette femme semblait l'image vivante de la persévérance. Au bout de cinq ans d'un travail sans relâche, riches d'une vingtaine de mille francs économisés sous à sous, les Desvarennés quittèrent les pentes de Montmartre et descendirent dans le centre de la ville. L'ambition leur était venue. Et puis

ils avaient toujours eu confiance. Ils s'installèrent rue Vivienne, dans un magasin resplendissant de dorures, orné de glaces, et dont le plafond, à caissons rehaussés de peintures vives, attirait violemment l'œil des passants. Les vitrines étaient en marbre blanc, et le comptoir, où trônait toujours madame Desvarennés, avait une ampleur digne de la recette qui y était encaissée chaque jour. Les affaires allaient bien et avaient pris un considérable développement. C'était toujours, de la part du ménage Desvarennés, la même assiduité au travail, le même esprit d'ordre. La clientèle seule avait changé. Elle était plus nombreuse et plus riche. La maison avait la spécialité des petits pains pour les restaurants. Michel avait pris aux boulangers viennois le secret de ces boules dorées qui sollicitent l'appétit le plus rebel, et, encadrées dans une serviette damassée artistement pliée, parent si élégamment un couvert.

Ce fut vers cette époque que madame Desvarennés, en faisant le calcul de ce que les meuniers doivent gagner sur la farine qu'ils vendent aux boulangers, eut l'idée de supprimer pour sa maison ces coûteux intermédiaires et de mouliner elle-même son blé. Michel, naturellement timide, fut effrayé quand sa femme lui développa le projet si simple qu'elle venait de former. Habitué à subir la volonte de celle qu'il appelait respectueusement la patronne, et dont il ne fut que le premier commis, il n'osa pas lui tenir tête. Mais, routinier par nature, et haïssant les innovations par faiblesse d'esprit, en lui-même il trembla et s'écria avec angoisse : "Ma femme, tu vas nous ruiner." — La patronne calma les inquiétudes du pauvre homme. Elle tenta de l'échauffer de sa confiance, de l'aider de son espoir. Elle ne réussit pas et passa outre. Un moulin était à vendre à Jouy, sur les bords de l'Oise ; elle le paya comptant. Et, quelques semaines plus tard, la boulangerie de la rue Vivienne ne dépendait plus de personne. Elle fabriqua elle-même sa matière première. Les affaires prirent, à partir de ce moment, une extension considérable. Se sentant apte à conduire de grandes affaires, et, de plus, désireuse de sortir des mesquineries du petit commerce, madame Desvarennés, un beau jour, se mit en tête de soumissionner les fournitures de pain pour les hôpitaux militaires. Elle les obtint, et, dès lors, la maison fut classée parmi les plus importantes. Dans le commerce, en voyant les Desvarennés prendre leur audacieuse volée, les gros bonnets avaient dit : Ils ont de l'ordre, de l'activité ; s'ils ne culbutent pas en route, ils iront loin.

Mais la patronne semblait avoir le don de divination : elle n'opérait qu'à coup sûr. Et, quand elle poussait d'un côté, on pouvait être sûr que le succès était là. Dans toutes ses entreprises la chance était de moitié avec elle. Elle flairait de loin les faillites, et jamais la maison ne fut prise dans une mauvaise affaire. Cependant Michel continuait à trembler. Le premier moulin avait été suivi de beaucoup d'autres ; puis l'ancien système avait paru insuffisant à madame Desvarennés. Elle avait voulu marcher avec le progrès, et elle avait fait construire les admirables minoteries à vapeur qui broient actuellement sous leurs meules pour cent millions de blé par an.

La fortune était entrée fastueusement dans la maison, et Michel tremblait encore. De temps à autre, quand la patronne lançait quelque affaire nouvelle, il risquait son habituelle rengaine : "Ma femme, tu vas nous ruiner." Mais on sentait que ce n'était que pour la forme, et qu'il ne pensait plus lui-même ce qu'il disait. Madame Desvarennés accueillait avec un sourire superbe cette plaintive remontrance et répondait maternellement comme à un enfant : "Va, va, n'aie pas peur." Puis elle se remettait à l'ouvrage et dirigeait avec une fermeté irrésistible l'armée d'employés qui peuplait ses bureaux.

En quinze ans, par des prodiges de volonté et d'énergie, madame Desvarennés était venue de la triste et boueuse rue Neuve Coquenard à l'hôtel de la rue Saint-Dominique. De la boulangerie il n'en était plus question. Il y avait beau temps que la boutique de la rue Vivienne avait été cédée au premier garçon de la maison. Les affaires de farine seules occupaient